Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

GIRAUD Albert, «Un pays minier à La Garde-Freinet et au Plan-de-la-Tour», *Freinet-Pays des Maures*, n°1, 2000, p. 39-42.

Freinet Pays des Maures

2000

Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

n°1

Freinet
Pays des Maures
2000

Revue de l'Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

---

N°1 Sommaire

	page
- **Editorial**	3
- Dauris (G.), Les stations néolithiques du plateau de Saint-Clément à la Garde-Freinet.	5
- Sauze (E.), Aux origines de la Garde-Freinet : l' « Acte d'habitation » du 6 juin 1394.	13
- Romagnan (B.), Le moulin de Vaissel: un moulin communal de la Garde-Freinet au XVIe siècle. État des recherches.	19
- Sauze (E.), Les ex-voto de Notre-Dame de Miremer.	25
- Giraud (A.), Autour de la Fontaine Vieille: un règlement municipal en 1775.	33
- Giraud (A.), Un pays minier à la Garde-Freinet et au Plan-de-la-Tour.	39
- Faussillon (E.), La vie dans le bourg de la Garde-Freinet, 1808-1841.	43
- Rocchia (G.), Jacques Mathieu de la Garde-Freinet : des barricades à l'exil.	51

Un pays minier à la Garde-Freinet et au Plan-de-la-Tour

Situé au cœur de la Provence cristalline, le sous-sol de la Garde-Freinet et du Plan-de-la-Tour est un véritable conservatoire géologique, bien connu des passionnés qu'on voit sillonner les collines à la recherche de cristaux de feldspath, de blocs de quartz, de grenats ou autres curiosités minéralogiques.

Les métaux y sont particulièrement nombreux. A commencer par le plus précieux : l'or, qui, bien que présent en très faible quantité, peut tenter un orpailleur patient. Mais on y a recherché -et trouvé aussi- de l'argent, du plomb, du cuivre, du zinc, du charbon, et plus récemment enfin de l'uranium.

Mais diversité ne signifie pas abondance : la faible teneur des minerais rend les exploitations peu rentables. De plus, l'industrie minière est très spéculative, les besoins en métaux sont changeants selon les époques historiques et les investisseurs "délocalisent" facilement s'ils trouvent de meilleures conditions.

Cela explique que toute l'histoire de ces mines -la plus reculée comme la plus récente- est faite d'ouvertures et d'abandons successifs au gré des circonstances et des espoirs plus ou moins fondés des exploitants.

Les premiers à fouiller notre sous-sol furent très certainement les Romains à la recherche de galène argentifère. Ces grands urbanistes, inventeurs de la *plomberie*, et également grands monnayeurs avaient d'importants besoins de ces deux métaux. Beaucoup des lingots de plomb et des belles monnaies retrouvés par les archéologues proviennent peut-être de notre région.

Après un ralentissement de l'activité économique et de la circulation monétaire aux débuts du Moyen-âge, une reprise de la croissance s'opéra aux 12e et 13e siècles, en liaison avec les implantations monastiques. Pour pallier le manque de numéraire, les moines du Thoronet fabriquent à cette époque des "méreaux", sortes de jetons en plomb, dont le métal doit provenir des mines de la Moure et du Val d'Avignon qui leur appartiennent alors.

A la fin du Moyen-âge, l'Europe entière connaît une pénurie de métaux précieux et la recherche des mines se fait plus active. On fait appel pour cela à des mineurs lorrains ou alsaciens, détenteurs de secrets (de "technologies" dirait-on aujourd'hui) propres à la fonderie, et qui vont pendant plusieurs siècles sillonner le sud de l'Europe pour se mettre au service de seigneurs locaux.

En 1539, par un édit signé à Villers-Cotterets, François ler accorde à Reforciat de Pontevès le droit d'ouvrir "des mines d'or, d'argent, fer, estang, cuyvre, plomb et autres matières et méteaux (...) en payant tant seulement le droit de dixiesme, (...) pourvu toutefois que ledit suppliant sera tenu porter et faire porter l'or et l'argent venant desdites mines à la plus prochaine monnoye d'icelles pour illec les faire forger et monnoyer".

Il ne semble pas cependant que l'exploitation ait été très importante. En tout cas, il faut attendre le début du 18e siècle pour assister à une forte reprise des activités minières.

La Compagnie des Mines de Provence

Vers 1712, un certain André-Louis Reboul, de Marseille, obtient une concession de l'ensemble des mines de Provence. Avec son associé, Rey, il fit exploiter quelques filons à la Garde-Freinet pendant environ 8 ans, mais avec des résultats apparemment décevants.

L'affaire allait prendre une toute autre ampleur quand, vers 1734, Jean de Giraud d'Agay, seigneur du lieu, décida de se lancer dans la spéculation minière sur ses propres terres.

Peu auparavant était arrivé en France un Anglais expert en mines, Martin O'Connor qui recherchait des gisements et avait obtenu une concession pour l'ensemble des mines de Provence. M. d'Agay réussit à les convaincre, s'associa avec lui et fit venir une quinzaine d'ouvriers anglais "fort entandus" pour rouvrir les mines de Vaucron. Le village minier des Bas-Oliviers était né et on y entendit dès lors parler anglais plus que provençal!

Pour mener à bien leur entreprise, MM. d'Agay et O'Connor devaient trouver des capitaux importants. Ils fondèrent donc une société, la Compagnie des Mines de Provence dont les actions furent souscrites par de riches familles dracénoises ou aixoises, plus ou moins alliées avec les d'Agay: en tout plus de 50 000 livres.

Ces importants investissements permirent la mise en exploitation de plusieurs filons, la construction d'une fonderie et de logements pour les ouvriers. Les fontes commencèrent, opérations délicates qui pouvaient durer jusqu'à douze heures et qui produisaient chacune environ 200 à 300 kilos de métal. Le plomb recueilli partait pour Saint-Tropez où il payait les taxes d'usage avant d'être expédié à Toulon et à Marseille; quant à l'argent, il était obligatoirement livré à la monnaie d'Aix pour y être transformé en espèces sonnantes et trébuchantes.

Mais le bilan ne fut jamais satisfaisant : si les bénéfices étaient réels, les frais restaient importants. Les transports étaient difficiles dans un lieu aussi isolé, le combustible nécessaire -ici le bois- revenait très cher, la teneur en métal était inférieure aux prévisions. Il fallut donc vers 1740 mettre un terme à 1'exploitation qui fut à l'évidence un échec financier, mais qui marqua durablement le paysage et les habitudes de la région.

La Révolution et l'Empire laissèrent sommeiller les mines, mais l'approche de la révolution industrielle va réveiller l'appétit pour les métaux.

Les mines de l'âge industriel

Dans les années 1830, un groupe de négociants marseillais (Laget de Podio, Guillabert, Magnan de Koten) sollicite une concession de recherches dans toute la région du golfe. Les banquiers marseillais Fraissinet et Roux en feront autant un peu plus tard. Le plomb et l'argent suscitent toujours les mêmes convoitises, mais on voit apparaître des demandes concernant les terrains carbonifères du Plan-de-la-Tour où l'on espère trouver le combustible minéral qui manque à nos régions. Mais ces tentatives demeureront vaines.

Les moyens modernes fournis par le machinisme industriel vont pousser une nouvelle génération d'entrepreneurs à s'intéresser aux richesses minières de la région. Avec la bonne vieille formule qui unit un capitaliste-investisseur et un technicien-ingénieur, on voit s'associer Séverin Decuers, maire de Fréjus et François Fonteilles, ingénieur des Mines. Ils obtiennent en 1885 la concession de plus de mille hectares sur la Garde et le Plan et ils fondent la Société des Mines de Vaucron au capital de 200 000 francs. Dès l'année suivante les travaux commencent: construction d'un important barrage (plus de 20 000 mètres cubes), d'une laverie et d'une fonderie, établissement de la nouvelle route qui relie la mine à Vidauban. Nous bénéficions encore aujourd'hui de beaucoup de ces ouvrages. Les filons de la Fonderie, d'Antibou et des Poulas sont activement exploités, et les Bas-Oliviers redeviennent un village minier. Il y avait 63 ouvriers en 1886, près d'une centaine à la fin du siècle (52 mineurs de fond et 28 ouvriers dont 7 femmes à la laverie) ; le hameau possédait un cercle très actif et eut même une équipe de foot-ball!

A la recherche de nouveaux capitaux, la société devient en 1891 la Société franco-belge des mines de Vaucron, puis en 1906 elle est remplacée par la Société anonyme des mines de Vaucron, dirigée par le vicomte Philippe de Tristan, avec un capital porté à 500 000 francs.

Malgré tout cela, l'exploitation ne parvient pas à être vraiment rentable : le minerai restait faible en teneur, difficile à séparer des scories fluorées, et le creusement coûteux dans des roches très dures.

En 1912 la société fut dissoute, après avoir produit environ 2000 tonnes de plomb et 3 tonnes d'argent. Derrière les orifices béants et les déversoirs qu'on voit encore aujourd'hui dans toute cette zone, il ne faut pas oublier que plus de trois kilomètres de galeries s'étendent sous nos pas, et qui ont été creusées le plus souvent à la main ...

Dans l'entre-deux guerres, l'activité minière va se déplacer vers le Plan-de-la-Tour. Des demandes de permis de recherche ou de concessions portent d'abord sur une petite zone proche des Pierrons et du Marri-Valat, puis s'étendent sur toute la zone à l'ouest de Vallaury. En 1920 une concession d'environ 750 ha est attribuée et en 1925 est formée la Société des Mines de Vallaury dont les dirigeants sont Paul Girard et les ingénieurs Henri Cardozo et Alexandre Patroux.

La zone entre les Martins et le hameau de Vallaury devient un site minier original, avec ses terrils, ses wagonnets et ses pylônes supportant le câble qui assurait le transport du minerai depuis les lieux d'extraction; mais en 1930, par suite de la baisse du cours du plomb, l'exploitation fut arrêtée. Le site aurait produit pendant cette période environ 1800 tonnes de plomb, une tonne peut-être d'argent, et 280 tonnes de zinc.

Les minerais fluorés, considérés jusque là comme une scorie, vont devenir au contraire des matériaux recherchés après la dernière guerre, car ils entrent dans la composition d'alliages spéciaux. Entre 1956 et 1958, M. Antonioli, de la société SIMFLUOR, reprend les recherches, et exploite plusieurs filons de spath-fluor surtout dans la zone de Colle-Dure.

Le dernier épisode de l'activité minière est, lui, un sujet d'inquiétude pour les habitants de la région. Il concerne l'uranium dont on a trouvé des gisements importants aux Plaines, à la limite de la commune de Vidauban. Une vaste concession a été attribuée à la COGEMA vers 1990 et doit être considérée comme une réserve, l'industrie atomique préférant pour l'instant importer le minerai qui lui est nécessaire. Ici, les craintes ne portent nullement sur la radio-activité naturelle, mais bien sur le dommage irrémédiable qui serait causé au paysage par l'ouverture d'une exploitation gigantesque à ciel ouvert.

Enfin en 1998, au moment même où nous écrivons ces pages, d'énormes engins de terrassement sont en train de fermer définitivement les anciennes mines de notre région, par mesure de sécurité, et en application du nouveau Code Minier. Comme toutes les mesures qui modifient un élément du paysage ou du patrimoine, celle-ci a été controversée : faut-il effacer les traces du passé ? faut-il tout conserver ? faut-il figer dans un musée ce qui fut vivant autrefois? Chacun répondra à sa manière. Ce qui est assuré, c'est que l'histoire des mines des Maures n'est pas terminée et qu'un nouvel épisode, peut-être inattendu, s'écrira demain ...

Albert Giraud

Sources

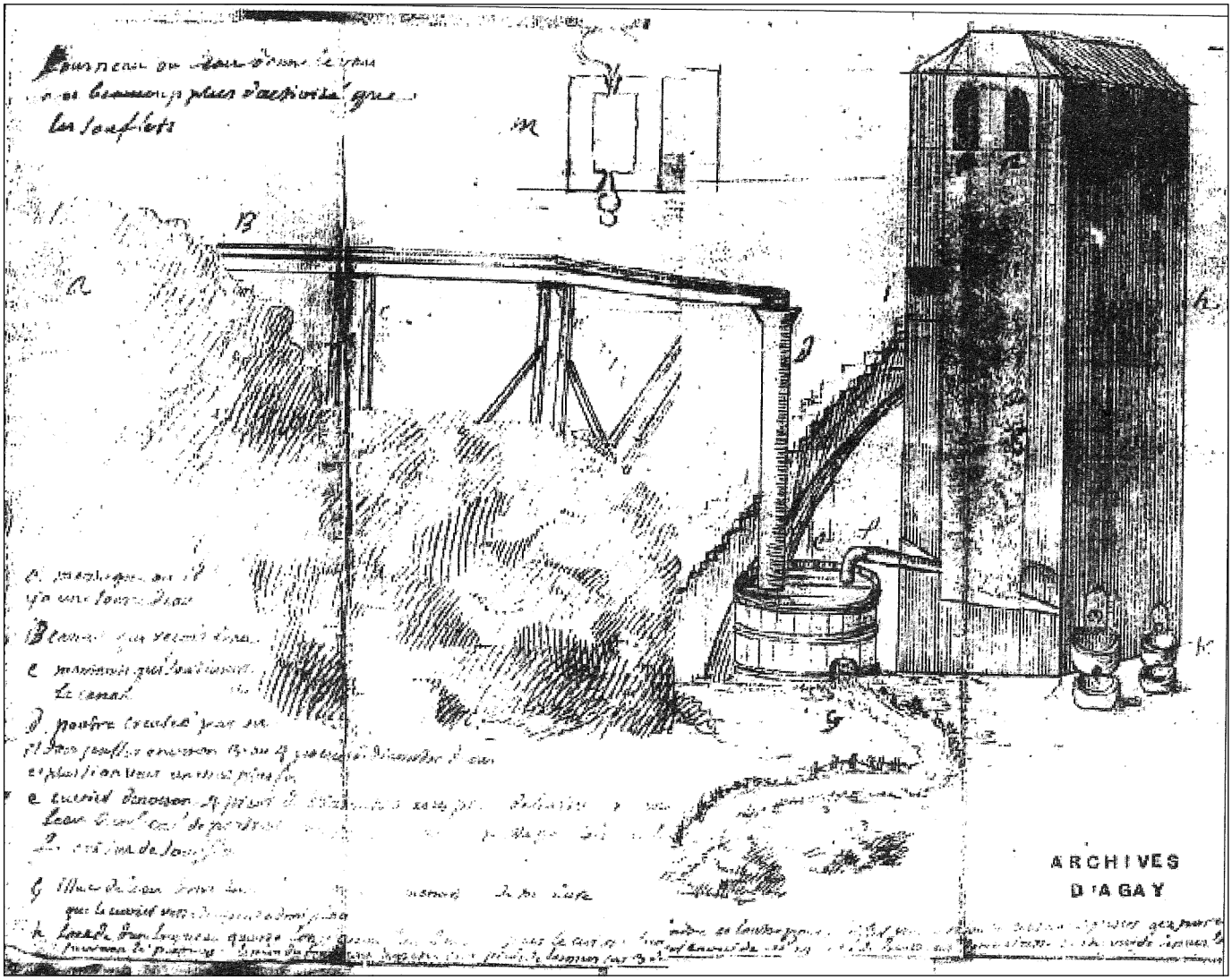
l. Sources imprimées.

- d'AGAY Frédéric, *Une entreprise économique nobiliaire au XVIII^e siècle, la Compagnie des Mines de Provence*, dans Annales du Sud-est varois, t.5, 1980.
- ARNAL Frank, *Les sources ferrugineuses des Maures et leurs rapports avec les gisements métallifères du massif*, Toulon, 1938.
- BENOIT Fernand, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Gap, Ophrys, 1965.
- COLLOMP R., *Richesses minières du Var*, dans *Bulletin de la société d'études de Draguignan*, 1966, t. XI.
- DARLUC Michel, *Histoire naturelle de la Provence*, Avignon, Avril,1782.
- FIXOT Michel et PELLETIER Jean-Pierre, *La métallurgie à l'abbaye du Thoronet*, dans *L'Église et son environnement*, *Archéologie médiévale en Provence*, Aix, musée Granet, 1989.
- LANZA Marie-Pierre, *Les mines de la région des Maures*, Mémoire de maîtrise, Université de Provence, 1995.
- MARI Gilbert, *Mines et minéraux de la Provence cristalline*, Serre, 1979.

2. Sources manuscrites

- Archives départementales du Var :
Dossiers 8 S 4 ; 8 S 10 ; 8 S 12 ; 6 U 393 (Mines).
- Archives communales de la Garde-Freinet :
Registres de catholicité.
- Archives familiales de GIRAUD d'AGAY :
Microfilm déposé aux A.D de Draguignan.

Croquis de la fonderie de Vaucron "*fourneau où l'eau donne le van avec beaucoup plus d'activité que les soufflets*" (Arch. d'Agay).



Association pour la Recherche de l'Histoire du Freinet

Siège social - Mairie de La Garde-Freinet, 83680, la Garde-Freinet

But : la mise en valeur du patrimoine historique et culturel du Freinet en général, et de la Garde-Freinet en particulier.

Adhésion pour l'année : 100 francs

On peut se procurer auprès de l'Association pour la Rercherche de l'Histoire du Freinet :

- Le livre de Sauze (E.), Senac (P.), *Un pays provençal, le Freinet de l'an mille au milieu du XIII^e siècle* : 80F
- Le n° 1 de la revue *Histoire du Freinet et du pays des Maures* : 50F (40F pour les adhérents).

chèque à l'ordre de l'Association pour la recherche de l'histoire du Freinet.

Editions du Luberon
14 bis chemin du Luberon
Lauris 84360 Tél. 04 90 08 21 44
ISBN 2-912097-20-7 - ISSN 1275-2452
Imp LAG : 04 90 07 07 07